

Une incursion au coeur de l'Histoire

Jean-Denis Côté

Number 121, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55983ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

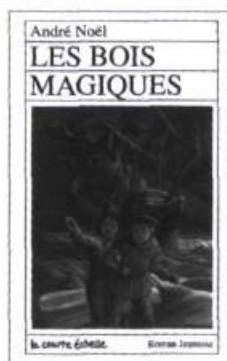
Cite this review

Côté, J.-D. (2001). Review of [Une incursion au coeur de l'Histoire]. *Québec français*, (121), 106–107.

Une incursion au cœur de l'Histoire

JEAN-DENIS CÔTÉ

POUR LES LECTEURS ÂGÉS DE NEUF À DOUZE ANS



Les bois magiques, André Noël, Montréal, La courte échelle (Roman Jeunesse), 2000, 95 pages.

L'orphelin des mers, André Noël, Montréal, La courte échelle (Roman Jeunesse), 2000, 92 pages.

Trafic chez les Hurons, André Noël, Montréal, La courte échelle (Roman Jeunesse), 2000, 95 pages.

Hiver 1535. Pierre Jalbert, un jeune Français âgé d'une douzaine d'années, s'enfuit de la ferme où il travaillait pour échapper à la cruauté de ses maîtres. Sur les conseils d'un ami, il se rend à Saint-Malo et décide de

s'embarquer sur un voilier en direction du Nouveau Monde. Là-bas, il rencontre Ahonque, une Iroquoise de onze ans. Celle-ci est en possession de bois magiques qui permettent aux enfants de rajeunir d'un an lorsque l'on prononce la formule appropriée. Ces bois lui ont été offerts par un cerf blessé à qui elle a laissé la vie sauve. Grâce aux bois, les enfants ne vieilliront pas.

Cette série, écrite par le journaliste André Noël du quotidien *La Presse*, vise manifestement à faire connaître aux lecteurs certains segments de notre Histoire. Le stratagème pour que les jeunes protagonistes puissent vivre à différentes époques (1535, 1584 et 1614) en conservant le même âge est ingénieux. Les événements s'enchaînent à un bon rythme et les récits ne sont pas réduits à une leçon d'Histoire. On suit avec intérêt les diverses péripéties des deux héros qui doivent, tour à tour, sauver des enfants du scorbut, affronter la colère d'un chaman, se mesurer à une tempête en mer, sauver un baleineau des pêcheurs basques et tenter de réparer les injustices dont sont victimes les Amérindiens lors de leurs échanges avec les Blancs.

POUR LES JEUNES ÂGÉS DE DOUZE ANS ET PLUS

Le noir passage, Jean-Michel Schembré, Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre (Conquêtes) 2000, 216 pages.

Dans l'Angleterre du XVIII^e siècle, un jeune garçon, Robin Rowley, est soupçonné de vol. Pour échapper à la justice, il s'embarque sur un navire, le *Pride of Bristol*, un négrier, qui, comme son nom l'indique, sert à la traite des Noirs.

À bord, Robin se lie d'amitié avec Simon Fraser qui devient son protecteur. Parmi les membres d'équipage, Bill Ballantine, un dur à cuire, profite de son autorité sur Stephen Fletcher pour lui rendre la vie impossible. Battu à répétition, Stephen souffre et Robin, sans connaître toute la vérité, se doute bien que son compagnon a de sérieux problèmes. Pourtant, il hésite avant d'intervenir. En dénonçant les actes d'un matelot,

ne risque-t-il pas la réprobation de tout l'équipage ? Ses hésitations finiront par disparaître, mais lorsqu'il prévient Simon des agissements de Ballantine, il sera trop tard. Stephen, de santé fragile, mourra, laissant Robin habité par les remords. Cet épisode, plutôt saisissant, montre au lecteur que l'indifférence et l'inaction dans des situations cruciales peuvent faire de nous les complices des pires atrocités.



Le contact de Robin auprès des Noirs l'amène à réfléchir sur l'humanité de ceux-ci et à s'interroger sur l'aspect moral de la traite des esclaves. Au début du récit, Robin est animé des mêmes préjugés que ses contemporains et croyait que les Noirs n'étaient pas assez humains « pour qu'on en interdise le commerce » (p. 118). Le fait de les côtoyer change ses perceptions. Lui qui s'attendait à voir un être se rapprochant de l'animal, il découvre plutôt des individus « doués à tous points de vue d'une profonde humanité » (p. 118). Ses nouvelles convictions sont toutefois ébranlées quand il prend connaissance qu'une tribu pratique le cannibalisme. Il redevient, plus tard, convaincu de l'humanité des Noirs, notamment lorsqu'un jeune de son âge lui sauvera la vie.

La narration au « je », on le sait, favorise l'identification du lecteur au narrateur et dans ce cas-ci, le lecteur a l'impression non seulement de suivre, mais de partager le cheminement du personnage principal sur la notion d'humanité.

L'histoire de Schembré rend compte de la complexité des relations interethniques au XVIII^e siècle. Le lecteur s'imaginant des Blancs venant capturer des Noirs dans leur pays risque d'être étonné. Ce sont d'autres Noirs qui procédaient ainsi et qui faisaient le troc de leurs semblables, les livrant en esclaves aux Blancs.

Ce livre est aussi une véritable mine d'informations sur la navigation, surtout dans les trois premiers chapitres. Le lecteur est donc à même de saisir pleinement ce qu'une telle entreprise pouvait impliquer en termes de risques et de responsabilités. On y trouve deux illustrations d'un trois-mâts carrés du XVIII^e siècle, accompagné d'une légende identifiant les différentes parties du navire, de même que deux tableaux, le premier énumérant les 80 membres d'équipage et leurs fonctions, et le second montrant les divers quarts de travail des hommes.

Soulignons aussi que deux cartes, apparaissant au début du livre, situent le lecteur quant au trajet effectué par le navire et qu'un lexique en annexe vient donner un coup de pouce à ceux qui, comme moi, sont peu familiers avec le vocabulaire propre à la navigation.

Ce récit de voyage, genre peu pratiqué en littérature jeunesse, pourrait fort bien se retrouver en nomination pour un prix littéraire. Ce deuxième livre jeunesse de Schembré appelle une suite que l'on attend avec impatience.

La peur au cœur, Josée Ouimet, Montréal, Boréal (Boréal Inter) 2000, 126 pages

1941. La guerre, menée par Hitler, va bouleverser bien des vies. Helene Wagner et ses proches ne seront pas épargnés. Cette Allemande, âgée de treize ans, verra disparaître son père et son ami Gert Bherer, enrôlés de force dans l'armée. Elle-même est conduite contre son gré dans un camp de détention pour jeunes filles dont l'objectif est de leur inculquer un patriotisme exacerbé. Helene refuse de collaborer à l'horreur nazie. Il ne reste donc qu'une seule possibilité : la fuite, au péril de sa vie.

Ce roman de Josée Ouimet n'est pas qu'une autre représentation de la Deuxième Guerre mondiale. Il offre au lecteur un point de vue très original, soit celui des résistants à l'intérieur de l'Allemagne. Ce choix thématique permet de briser la vieille perception des « méchants Allemands ». En ce sens, le livre de Ouimet contribue à marquer la différence entre le régime nazi et le peuple allemand. Derrière l'armée nazie, il y avait un peuple dont le cœur était habité par la peur. Ajoutons que la dédicace, « À mon amie Helene », laisse entendre que la romancière s'est inspirée d'un fait vécu, ce qui confère à l'intrigue un intérêt encore plus grand. On a plaisir à lire *La peur au cœur*, malgré les pleurs un peu trop fréquents du personnage principal.

Mentionnons que l'éditeur n'a pas hésité à faire preuve d'audace en faisant apparaître sur la page couverture le symbole nazi : la croix gammée.

Cette illustration de Rémy Simard accroche dès le premier coup d'œil.

Anne et Godefroy, Jean-Michel Lienhardt, Saint-Lambert, Soulières éditeur (Graffiti), 2000, 196 pages.

Dans les campagnes de France, au XII^e siècle, Godefroy de Hautecour et Anne de Beauregard, sont éperdument amoureux l'un de l'autre. Malgré la force de leurs sentiments, leur amour semble condamné à mourir, puisque leurs familles respectives entretiennent entre elles une vive hostilité. De plus, le père de Godefroy, Bertrand de Hautecourt, tient à ce que son fils épouse une autre jeune femme, Aude de Champfleury. Godefroy, avec l'aide de son compagnon Amaury, osera défier l'autorité paternelle, car sa passion pour Anne lui dicte sa conduite.

Jean-Michel Lienhardt, qui nous avait offert le roman *Secrets de guerre*, renoue avec le roman historique. Cette période de l'Histoire choisie par Lienhardt s'avère un cadre propice à une aventure marquée par l'honneur, la bravoure, et le romantisme. Les propos des personnages sont marqués d'une politesse qui semble caractéristique des seigneurs du Moyen Âge. Le hiérarchie sociale, explicite, détermine les relations entre les protagonistes. Lienhardt exploite habilement cet aspect en maintenant, durant une bonne partie du roman, un mystère : celui de la paternité d'Amaury.

Les lecteurs et, sans doute, particulièrement les lectrices, apprécieront cette belle histoire d'amour où la noblesse des sentiments parvient à surmonter de grands obstacles.



POUR LES JEUNES ÂGÉS DE DOUZE ANS ET PLUS